

« Sur les traces du fusilier Jacques Berry au 94^e de Ligne »

(par Diégo Mané, Mars-Juin 2025)

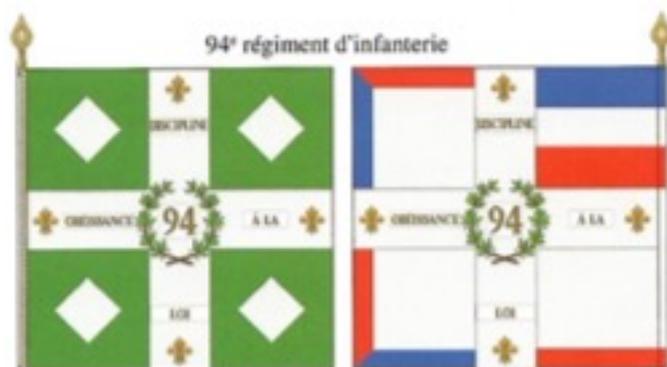
Le 1^{er} janvier 1791, la Constituante, désireuse de rompre avec le passé monarchique, décrète que les régiments d'infanterie changeront leur nom pour un numéro d'ordre. C'est ainsi que le régiment **Royal Hesse-Darmstadt** devient le **94^e Régiment d'Infanterie**.



Il comportait alors deux bataillons à huit compagnies de fusiliers et une de grenadiers, celle du 2^e bataillon étant la ci-devant compagnie de chasseurs (d'un trop facile trait de plume on faisait des grenadiers à partir de chasseurs !). Un bataillon alignait en théorie 500 hommes.

Toujours en théorie, ce « pied de paix » fut porté à 750 hommes au « pied de guerre », puis 1.000 hommes, rarement atteints en pratique.

Le 30 juin 1791 le drapeau-colonel, blanc, est remplacé par le drapeau tricolore. Nonobstant ces bouleversements sémantiques et symboliques, ce sont bien les vieux régiments royaux qui remporteront la première victoire de la République naissante à **Valmy**, le 20 septembre 1792.



Drapeaux du 2^e Bataillon (vert), et 1^{er} Bataillon (générique).

Ce fut aussi peut être un peu grâce aux « bijoux de la Couronne », volés au Garde-Meuble et dont on retrouvera une partie dans l'héritage du Duc de Brunswick. Aurait-on osé acheter la retraite prussienne avant la toute petite canonnade et les très grands cris de « Vive la Nation » ? Il s'est dit, certes là à plus bas bruit, que Danton aurait été à la manœuvre, vous savez, ce tribun magnifique auteur de la phrase géniale : « De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace, et la France est sauvée ! » Quoi qu'il en soit elle fut effectivement sauvée à Valmy ce jour-là !

Et le nouveau 94^e Régiment d'Infanterie y était, au sein de l'Armée du Nord de Dumouriez, dans la Division Miranda, Brigade Miaczynski, en compagnie du 5^e Régiment d'Infanterie, ci-devant Navarre, et des Volontaires de la Marne, de la Sarthe, des Deux-Sèvres et de la Vendée.



Je n'ai trouvé qu'une seule image, toute petite, illustrant « la victoire » de **Valmy** de manière pas trop hollywoodienne. Après cinq heures de bombardement hors de portée par l'artillerie française, les Prussiens qui ont fini par riposter, tout autant hors de portée malgré des canons tirant plus loin, ont cessé le feu. C'est la victoire ! Le général Kellermann lève son bicorne et crie « Vive la Nation », repris en cœur par trente mille poitrines. Les Prussiens s'en vont. L'image pourrait se sous-titrer : « Comment Kellermann devint Maréchal d'Empire » !

Convaincre les Autrichiens de partir fut plus difficile, mais à trois contre un le nombre finit par l'emporter à **Jemappes** le 6 novembre 1792, et l'on y trouva aussi le 94^e, toujours à la Division Miranda, mais 12^e Brigade Stettenhoffen, 1.459 hommes, savoir :

1er du Pas-de-Calais	1 bataillon	457 h
I/94e RI	1 bataillon	492 h
9e de Paris	1 bataillon	510 h

La parité numérique obtenue par les Autrichiens à **Neerwinden** le 18 mars 1793 est fatale à l'armée de Dumouriez, lequel devra s'enfuir pour sauver sa tête de la guillotine républicaine. 1793, « l'année terrible », commença donc fort mal, mais le nombre permit encore de tenir.

La 94^e Demi-Brigade de Bataille renoua avec la victoire (médiatique) à deux contre un (mais avec un ballon !) à **Fleurus** le 19 juillet 1794 au sein de l'Armée de Sambre-et-Meuse sous Jourdan, à la Division Championnet, Brigade Legrand...

<u>Brigade GB Legrand</u>	<u>4.387 h</u>
94e Demi-Brigade de Bataille (3)	2.327 h
59e Demi-brigade de Bataille (2)	1.572 h
4e régiment de Cavalerie (4)	398 h
2e Cie d'Artillerie légère, Couturier (6 pièces)	90 h
Artillerie « de position » (8 pièces*)	
*2x8£ + 2 Obusiers de 6 + 2x12£ + 2 x16£	

Mais cette 94^e là n'avait plus rien à voir avec le 94^e Régiment d'Infanterie de 1792 car les deux bataillons de vétérans de ce régiment avaient en 1793 servi chacun de noyau à une nouvelle Demi-Brigade à trois bataillons dont deux de volontaires, respectivement les 171^e et 172^e.



Infanterie républicaine française à Jemappes 1792 (détail par R. Desvarreux)



Infanterie républicaine française en marche 1793-1794 (d'après Detaille).
 L'aspect hétéroclite de l'habillement témoigne des difficultés relatives de la période.
 Si les uniformes blancs des « anciens » ont fait place au « bleu national »
 la variété des couvre-chefs distingue encore les vétérans en casques des « bleus » en bicorne.
 Quant aux chaussures il n'y a qu'à regarder... pour ceux qui en ont !

C'est dans ce contexte que le fusilier Jacques Berry s'enrôla le 9 septembre 1794, à la 2^e compagnie du ci-devant 1^{er} bataillon du 94^e Régiment d'Infanterie, devenu 2^e bataillon de la « 171^e Demi-Brigade de première formation », composée, outre le I/94^e, du 2^e bataillon des Volontaires de la Marne, et du 2^e bataillon des Volontaires des Hautes-Alpes.

La 171^e Demi-Brigade de Bataille sert à l'Armée de l'Ouest en Vendée en l'An III et l'An IV. J'y ai trouvé la trace du I/94^e « fort » de 317 hommes en garnison à Nantes au 20 mars 1794.

On trouve, aux Archives de la Vendée des OBs du SHAT, dont celui de l'Armée de l'Ouest au 13 septembre 1794, soit quatre jours après l'entrée au service de Jacques Berry :

<https://archives.vendee.fr/ark:/22574/vta4fea80b93ed9f1df>

L'armée est commandée par le GD Dumas, la 2^e Division sous le GD Bonnaire. La 171^e n'est pas citée en tant que telle mais on trouve bien à la suite les trois bataillons qui la composaient, tous à Pont-Charron, savoir : 2^e de la Marne 452 hommes, I/94^e R.I. 479 hommes, 2^e des Hautes-Alpes 280 hommes plus 319 hommes au camp de Chiché, total 1.530 hommes présents.

Au 16 janvier 1795 les mêmes unités alignent : 2^e de la Marne 842 hommes, I/94^e R.I. 734 hommes, 2^e des Hautes-Alpes 836 hommes, total 2.412 hommes sous les ordres du Chef de Brigade (Colonel) Spital, commandant la 171^e Demi-Brigade de Bataille (Six). À cette époque l'Armée est commandée par le GD Canclaux, et son Chef d'État-Major est le GB Grouchy, futur Maréchal de l'Empire de 1815.



Elle aurait participé à « l'affaire de **Quiberon** » en 1795 mais je ne l'ai pas trouvée sur les OBs. Au reste ce n'est pas un critère absolu d'absence car à l'époque existait un imbroglio d'unités diverses et variées des armées de l'Ouest, de La Rochelle, des Côtes de Brest, des Côtes de Cherbourg, et j'en oublie peut-être, d'innombrables garnisons aux effectifs fluctuant au gré des allers et retours générés par l'alternance des succès et revers des deux camps.

<http://www.planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=1&t=1842&p=17182#p17182>

La 171^e est ensuite dissoute, et ses cadres absorbés par « l'autre 94^e », qui n'avait rien à voir avec l'ancienne. Pour le ci-devant I/94^e, retrouver ainsi par pur hasard son numéro d'origine est, je crois, exceptionnel. D'autant que le chemin administratif fut tortueux et compliqué, savoir que la 94^e de Bataille de 1794 (contemporaine de la 171^e) se composait alors du II/47^e Régiment d'Infanterie, du 1^{er} de Saône-et-Loire et du 1^{er} du Cher, et faisait partie de l'Armée de Sambre-et-Meuse à Fleurus comme dit plus haut.

Elle devient en 1796 la 94^e Demi-Brigade de deuxième formation, absorbant dans le processus, non seulement les trois bataillons de la 171^e Demi-Brigade de Bataille, mais aussi le 5^e du Bas-Rhin et le 7^e du Jura, et en outre les bataillons de la 124^e Demi-Brigade non formée, savoir le II/62^e RI, le 2^e des Vosges, et le 4^e du Haut-Rhin. Il faut en déduire que toutes ces unités avaient bien souffert puisque de onze bataillons on n'en fit que trois !

L'expédition d'Irlande (décembre 1796-janvier 1797)

La nouvelle 94^e sera de l'expédition d'Irlande sous Hoche fin 1796, qui sera dispersée par la tempête. Jacques Berry, embarqué sur le vaisseau le *Trajan*, dut bien regretter la terre ferme !



Le *Trajan**, Capitaine de Vaisseau (Colonel) Le Ray, faisait partie d'une flotte de 17 vaisseaux, 13 frégates, 4 corvettes, et 6 transports, soit 40 navires aux ordres du tout nouvel Amiral Morard de Galles (qui ne voulait pas y aller) secondé par les Contre-Amiraux Bouvet, Nielly et Richery.
*Vaisseau de 74 canons lancé en 1792, sera rebaptisé le *Gaulois* en 1797, et démantelé en 1805.

Le 8 décembre 1796 la 94^e Demi-Brigade sous le GB Spital embarque ses trois bataillons, respectivement 1.084 hommes, 1.188 hommes et 961 hommes, plus 136 grenadiers (réunis à ceux de la 81^e, sous Blomin), total 3.369 hommes qui sont répartis sur les navires comme suit :

À l'avant-garde : Amiraux Bouvet, Richery (sur la Cocarde), 5 vaisseaux, 4 frégates, 1 corvette, dont la Frégate l'Immortalité, 135 Grenadiers de Blomin, 10 Guides de l'armée, le GD Grouchy.

Au corps de bataille : Amiral Morard de Galles, 7 vaisseaux, 5 frégates, 2 corvettes, dont Le Patriote : du 3^e bataillon 552 h, « 1^{er} corps expéditionnaire » (?) 124 h, GB Spital. Frégate la Fraternité, 50 Grenadiers de Blomin, 20 Guides de l'armée, le GEC Hoche.

À l'arrière-garde : Amiral Nielly (Résolue), 5 vaisseaux, 4 frégates, 1 corvette, 6 flutes, dont

Le Séduisant : du 2^e bataillon 553 hommes, compagnie auxiliaire détachée 80 hommes.

Le Pluton : du 3^e bataillon 449 hommes, compagnie auxiliaire détachée 176 hommes.

La Constitution : du 2^e bataillon 600 hommes.

Le Trajan : du 1^{er} bataillon 561 hommes, compagnie auxiliaire détachée 60 hommes.

Le Wattignies : du 1^{er} bataillon 342 hommes, compagnie auxiliaire détachée 135 hommes.

Compagnies ouvrières 80 hommes.

L'ensemble embarqué monte au total à 13.887 hommes des trois armes, desquels il faudra défalquer 633 hommes perdus lors du naufrage du *Séduisant*.

Le 24 décembre un 2^e embarquement concernera 17.580 hommes... dont 500 de la 94^e, rescapés du naufrage du *Séduisant* ... et qui devaient avoir le moral sous la ligne de flottaison.

Le 15 décembre, tandis que la première flotte sort de Brest, le général Hédouville, qui ne devait rien connaître aux choses de la mer, et pas davantage se rendre compte de l'état pitoyable de la flotte, écrivit « *S'il s'engage une action entre les deux flottes (les Anglais surveillaient Brest) et que les forces soient égales, j'oserais présager que nous remporterons la victoire.* »

Mais avant même de sortir du goulet « l'inexpérience des officiers et le peu d'instruction des équipages », composés de beaucoup de très jeunes recrues, presque encore des enfants, se traduit par une série de fausses manœuvres et d'abordages entre navires, dont celui des deux chefs de l'expédition, ce qui force l'armée navale à s'arrêter à Camaret (villégiature du célèbre curé).

Par chance, et il en fallait beaucoup pour échapper à la surveillance anglaise, les deux frégates et trois vaisseaux britanniques « de garde » n'avaient pas décelé, brume aidant, la concentration inhabituelle de navires à Camaret... qui dura, puisqu'il semble bien que la sortie effective ne prit place que le lendemain... En outre dans une confusion dommageable puisque l'amiral changea ses projets de sortir par le Raz de Sein, décidant finalement de le faire par l'Iroise...

La décision était judicieuse qui évitait d'enfourner sa flotte malhabile dans le difficile Raz de Sein puisque les Anglais ne semblaient plus barrer l'Iroise bien plus facile... Sauf que ses signaux tardifs, ne furent pas compris ou à tout le moins pas obéis, et que plusieurs navires se mirent à errer sans ordre dans la baie, la plupart se dirigeant vers le Raz et d'autres vers l'Iroise, et parmi eux le malheureux *Séduisant* qui ira se perdre sur les rochers de Tévennec...



Par suite de cet appareillage catastrophique les différentes escadres se mélangent et se perdent de vue dans la brume, qui cache aussi et c'est miracle, de la flotte anglaise. N'ayant pas le pied marin (je suis d'un signe de terre malgré mon amour immodéré pour les magnifiques navires de guerre à voile de l'époque) j'ai du mal à suivre les évolutions navales, apparemment pas claires non plus pour les amiraux concernés.

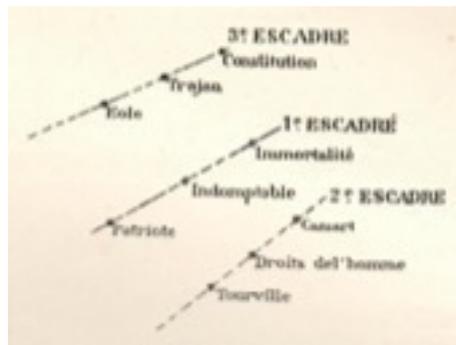
Morard de Galles, en quête de sa flotte perdue, à la tête des quatre navires qui lui sont restés, la cherche où elle n'est pas, la trouve de nuit le 21 décembre, là où il ne l'imagine pas, la prend pour la flotte anglaise... et la fuit, perdant un temps qu'il ne rattrapera pas...

D'autant que les éléments d'abord, et les Anglais ensuite s'y opposeront. Les premiers disperseront la petite division, et les seconds, sous la forme d'un vaisseau de ligne, pourchasseront la *Fraternité* trente-six heures durant... l'éloignant de Bantry Bay.

La frégate échappera par miracle au naufrage sous voile, jetant à la mer les canons de ses gaillards, mais emportant loin de l'objectif les deux généraux commandant l'expédition !



Entretemps les trois autres amiraux s'étant retrouvés et concertés ont décidé de faire route vers la baie de Bantry, l'objectif désigné de l'expédition.



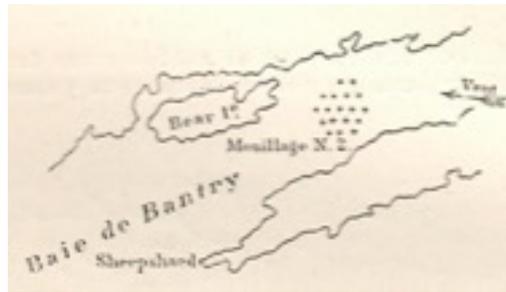
Ils le trouvent, enfin presque... confondant l'île Dorsey et le Cap Mizenhead, avec le résultat que les trois colonnes de navires, étant sous le vent ne peuvent pénétrer dans la baie, n'y parvenant qu'en louvoyant trente-six heures, retard empêchant de gagner le 22 au soir le mouillage sûr de Bear Haven avant l'aggravation du climat.



Huit vaisseaux dont le *Trajan*, deux frégates dont l'*Immortalité* (Bouvet), et trois corvettes jettent l'ancre autour de la tête de Bear Haven. D'autres navires sont cités par certains et pas par d'autres. Il fait vraiment un temps de mer.. Le *Redoutable* et la *Résolue* se sont abordés, le *Pégase*, trop abîmé est rentré, le *Fougueux* démâte, on coule la *Surveillante*... Le *Mucius* a dû appareiller, le *Tourville* a dû partir... La *Sirène* a été séparée de l'armée... Huit autres navires manquent... Jusqu'ici ce n'était pas drôle, eh bien cela va continuer encore, encore, et encore !

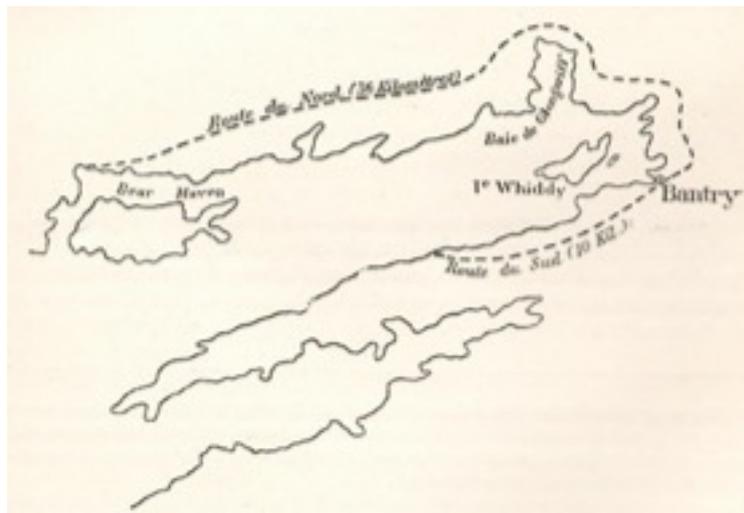
Le 23 décembre au matin 10 vaisseaux et 6 frégates ou corvettes entrées dans la baie de Bantry sont au mouillage n° 2, seulement utilisable par vent du nord... alors qu'il soufflait fort de l'est-sud-est. On ne voit plus les 20 navires qui n'ont pu entrer... Il fait trop mauvais pour faire quoi que ce soit. À défaut de louvoyer vers le fond sûr de la baie, il semble qu'il eut été possible de se laisser glisser à l'abri du chenal de Bear Haven, et dès lors de débarquer les troupes... Mais on ne le fit pas.

À la nuit un bâtiment anglais, le *Jaseur*, traverse toute la flotte restée au dehors, prouvant qu'il était quand-même possible de naviguer... À condition toutefois de savoir le faire !



Que se passait-il sur le *Trajan* ? Le général Spital était si persuadé que le débarquement allait se faire qu'il avait donné l'ordre aux troupes de se tenir prêtes... Jugez de ma surprise, dit-il, quand l'amiral Bouvet mit un retard funeste à s'emparer du mouillage n° 1 alors que les vents étaient assez faibles pour pouvoir louvoyer et nous enfoncer dans la baie où il n'y a rien à craindre du mauvais temps. Grouchy renchérit : « Je ne sais pourquoi on a préféré de rester à l'entrée de la rade, où l'on n'était pas à l'abri ».

Il semble que depuis le 23 l'amiral Bouvet ne pensait qu'à retourner à Brest, et ce n'est que sur l'insistance de Grouchy qu'il y aurait renoncé. Il fallait dès lors débarquer le 24 les 6.382 hommes disponibles, dont 2.953 de la 94^e... Mais Grouchy, hésitait sur le point où le faire, et le 25 un nouveau coup de vent que l'on avait eu l'imprudence d'attendre rendit tout impossible.



Le 26 trouve tous les navires encore dans la baie, sauf le *Pluton* parti pendant la nuit avec Bouvet (et Grouchy malgré lui) ... Plusieurs navires rompent des cables mais s'accrochent... Sauf l'*Immortalité* qui rompt tous les siens, passe « en désordre » entre d'autres bâtiments et appareille pour éviter les rochers vers lesquels elle dérivait. Dans la journée trois autres navires sont contraints à dérader.

Le 27 petite accalmie dont on ne veut même plus profiter ; il reste disponibles 7 vaisseaux et 1 frégate, 4.000 fantassins et 2 canons. On renonce à débarquer et le Capitaine Bedout décide, d'accord avec le général Humbert, d'appareiller pour l'embouchure de la Shannon, objectif secondaire de l'expédition, où l'on espérait trouver d'autres navires. Mais à peine sortis de la baie ils furent assaillis par la tempête et dispersés. Bedout renonce alors et rentre à Brest.



Le dernier combat du vaisseau les *Droits-de-l'Homme* (par Léopold Le Guen)

Forcé de s'échouer en baie d'Audierne par les frégates anglaises *Indefatigable* et *Amazon*, il laissera cependant la première rasée comme un ponton tandis que la deuxième ira s'échouer à son tour et verra tout son équipage capturé.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Naufrage_du_Droits_de_l%27Homme

Pour les amateurs de tactique navale, admirons comment l'*Indefatigable* (en fait un vaisseau transformé en frégate) a bien « barré le T » au *Droits de l'Homme*, ce qui n'est pas aussi facile à faire qu'on pourrait le croire. Moi, qui n'ai certes pas le pied marin, n'y suis jamais parvenu au club au cours de nos parties de BBC, et en revanche l'ai subi. Je confirme que c'est fatal !

Le *Trajan*, démâté de ses perroquets, arriva cependant au Shannon le 31 décembre par très beau temps, et y mouilla deux jours ! Le général Loches qui était à bord, ayant appris que Hoche était dans les parages, décida de retourner à Bantry mais, le 7 janvier, il y trouva deux vaisseaux et deux frégates anglaises qui lui donnèrent la chasse 36 heures durant. Le « vaillant navire » dût se résoudre à rentrer à Brest le 14 janvier. Les *Droits-de-l'Homme* n'aura pas cette chance.

Le 29 le vent est redevenu favorable, et successivement, en ordre dispersé, plusieurs navires gagnent la baie de Bantry... Que les autres viennent de quitter... Le Capitaine Linois, du *Nestor*, propose de débarquer les 4.000 hommes alors disponibles, mais le GD Lemoine qui les commanderait, y renonce, en l'occurrence assez sagement au vu des éléments de jugement et circonstances du moment, et la division navale ad'hoc ainsi réunie dérade le 6 janvier 1797.



Entretemps la *Fraternité*, ayant Hoche à son bord, avait rallié le 29 décembre la *Révolution* et sauvé l'équipage du *Scevola* en train de sombrer. Si arrivé en vue des côtes d'Irlande le 31 le général n'entra pas à Bantry Bay c'est qu'il la croyait vide, ayant appris la veille par la *Tortue* le départ pour la France le 25 de l'amiral Bouvet, ce qu'il interpréta comme la retraite totale. La petite division mit le cap sur Brest mais fut dispersée le 12 janvier par une escadre anglaise, et Hoche débarqua finalement à La Rochelle le 14. L'expédition d'Irlande avait échoué...

Certes, le mauvais état des navires français, la composition défectueuse de leurs équipages, et la méchanceté des conditions climatiques qui se firent une fois de plus les alliées des Anglais, sont autant d'excuses. Mais même contre vents et marées l'expédition aurait pu réussir !

Grouchy aurait pu et dû débarquer 6.400 hommes le 24 décembre 1796, 4.000 de plus le 27, 4.000 autres enfin du 3 au 6 janvier 1797, total 14.400 hommes que les Britanniques n'avaient pas les moyens immédiats de repousser, et qui auraient été ralliés par les patriotes irlandais et bientôt renforcés par de nouvelles troupes déjà embarquées. Avec un chef tel que Hoche qui aurait rejoint le 31 décembre, l'entreprise avait de bonnes chances de succès, et n'échoua que par l'incompétence et la sorte de lâcheté de l'amiral Bouvet et l'indécision coupable du général Grouchy (que Hoche déclara « inconsistant paperassier »). Mais bon, Dieu était Anglais, alors !

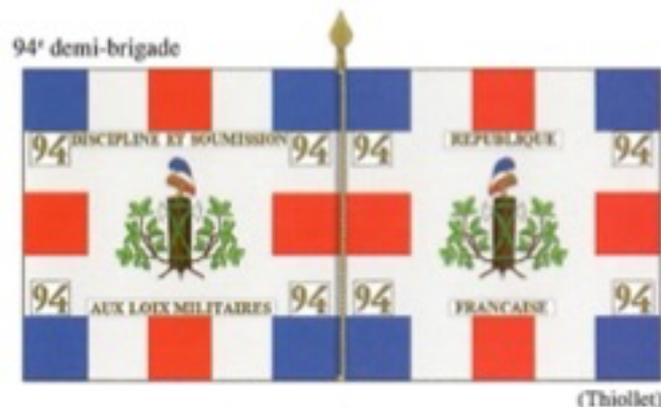
Tout le relatif à l'expédition d'Irlande est basé sur l'ouvrage suivant : DESBRIÈRE (Édouard), « 1793-1805 Projets et tentatives de débarquement aux îles britanniques », T1, Paris, 1900.

Après ce dramatique épisode naval, dont Jacques Berry dut se souvenir sa vie durant, la 94^e retrouva, probablement avec plaisir, le service de terre, à l'Armée de Sambre-et-Meuse nous dit l'historique, ce dont en l'occurrence je doute fortement n'en trouvant pas trace dans les OBs.

Il est envoyé en Belgique à l'**Armée du Nord** (là je le trouve) pour « maintenir dans le devoir les populations soulevées » (et moi qui croyais les Belges nos bons amis !). Pas de bataille, donc, mais, heureusement pour les garnisons s'ennuyant pas trop loin des côtes, on pouvait toujours compter sur les Anglais pour venir apporter la distraction d'un méchant débarquement.

Je relève l'épisode d'**Ostende** le 20 mai 1798 où le Colonel Lochet, en garnison à Bruges en sortit à la tête de 2.000 hommes de la 94^e selon Digby Smith, 300 ou 400 selon l'historique, forcément plus « héroïque », puisqu'il tomba sur une force de raid britannique conduite par le MG Sir Eyre Coote, venue détruire les écluses d'Ostende. Mission accomplie, mais le climat rendit le rembarquement impossible et la petite force d'élite* fut contrainte à la reddition :

*2nd Foot Guards (4 coys), 3rd Foot Guards (4 coys), 23rd Royal Welch Fusiliers (2 élite coys), 11th Foot (1 battalion), 49th Foot (2 élite coys), 17th Light Dragoons 9 men, Artillery 100 men, ayant perdu 163 tués et blessés et plus de 1.100 prisonniers. Le 1st Foot Guards (4 coys) s'était égaré, ce qui le sauva de la capture.



À l'**Armée du Danube** sous Masséna, le 20 septembre 1799, Division Soult, Brigade Laval, le 94^e aligne 2.484 hommes en trois bataillons, stationnés à Schubelbach et Reichenbourg.

Le régiment s'illustre contre les Autrichiens de Hotze au passage de la Linth le 25 septembre, dans le cadre de la bataille de **Zürich** gagnée par Masséna sur les Russes de Korsakov.

Un détail intéressant de ce passage de la Linth est la véritable opération de commando menée de nuit par 250 nageurs dont majorité de la 94^e, qui traversent nus la rivière, surprennent et égorgent deux postes, s'emparent de deux redoutes, puis attaquent en hurlant le camp de la Division Hotze, appuyés par dix-neuf* tambours amenés dans le but de faire croire à une attaque en règle. Des nageurs alsaciens crient en Allemand « sauve-qui-peut, nous sommes trahis ». Les Autrichiens sont mis en déroute et leur général à demi-vêtu qui tentait de les rallier est tué car on avait bien dit aux « commandos » de ne pas faire de prisonniers ! Dommage pour l'excellent Hotze qui avait su vaincre Ney à Winterthur !

*Un vingtième ne passa pas la Linth car il y trépassa ; sa caisse, malencontreusement percée, s'était remplie d'eau au lieu de flotter comme les autres, et l'entraîna au fond où il se noya...

Armée du Rhin sous Moreau au 1^{er} mai 1800, Aile droite sous Lecourbe, Division Vandamme, Brigade Laval. Le 94^e aligne alors 2.810 hommes en trois bataillons qui semblent engagés à **Engen-Stockach** le 3 mai et **Moesskirch** le 5. Le 15 juillet la division passe sous le GD Gudin.

C'est dans cette même composition qu'elle participe à la campagne de Hohenlinden, mais sans être engagée dans la bataille, raison d'ailleurs pour laquelle l'Aile droite de Lecourbe prendra la tête de l'offensive qui suivra la victoire et sera chargée du passage de l'Inn.

Je trouve le 11 décembre la mention suivante : « *Arrivée à Seebrück (sur l'Alz), la division Gudin trouva le pont coupé (et défendu !) ... On reconnut enfin un gué à hauteur de Chiem-See ; deux escadrons du 8^e hussards prirent en croupe 200 à 300 fantassins de la 94^e et franchirent ce gué... ».*

Le 12 décembre « *La 94^e s'avança le long de la route de Salzburg... la baïonnette en avant sans tirer un coup de fusil ; le feu de la mousqueterie, de l'artillerie, et les charges de cavalerie, rien n'a pu arrêter leur marche victorieuse ; tout ce qui s'est trouvé devant elle a été culbuté et mis en désordre. Le capitaine Lacroix, à la tête de sa compagnie, s'est emparé de cinq pièces de canon.* »

Le 13 décembre la 94^e débouche par Hamerau (sur la Saalach).

Le 14 décembre, pendant la bataille de Salzburg, la 94^e et un bataillon de la 36^e restèrent en bataille autour du village (de Wals) ...

Le 21 décembre Moreau accepte une suspension d'armes de 48 heures à l'Archiduc Charles qui a remplacé (trop tard) l'Archiduc Jean et demandait un armistice... Que Bonaparte avait autorisé son général à souscrire... Mais l'Autrichien qui l'ignorait écrivit : « Dieu veuille qu'il fasse la faute de l'accepter ».

C'est que la situation n'était pas la même qu'en 1797 lors des Préliminaires de Leoben, que Bonaparte signa parce qu'il n'avait pas les moyens d'aller à Vienne... Contrairement à Moreau en 1800... Et pourtant quelle gloire s'il y était entré... cinq ans avant Napoléon !

Plus tout-à-fait la Révolution, mais pas encore l'Empire, ce fut le Consulat... qui fit la paix... Mais bientôt vit renaître la guerre... Et ce fut, en juin 1803, l'invasion française du Hanovre par un corps d'armée confié au tout nouveau Lieutenant Général (et futur maréchal) Mortier.

On trouve dans ses rangs la 94^e Demi-Brigade de Ligne au sein de la 2^e Division du GD Rivaud, Brigade Schiner (2.750 h en 4 bataillons des 8^e et 94^e Demi-Brigades de Ligne). Comme il s'est littéralement agi d'une « promenade militaire » je ne développe pas plus.

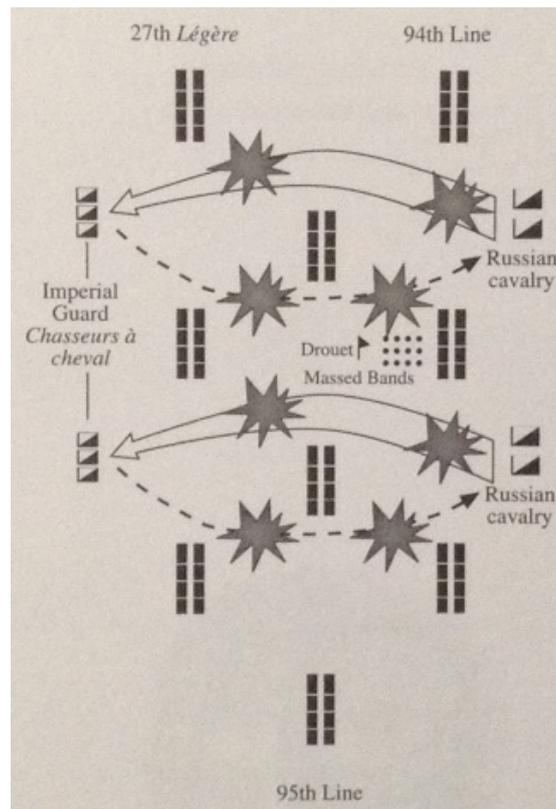
La 94^e appartenait désormais à l'**Armée du Hanovre** qui devint ensuite le 1^{er} Corps de la Grande Armée, commandé par le Maréchal Bernadotte, lequel le quitta peu de mois après le fusilier Jacques Berry, et pour la même raison, sur blessure reçue au combat en 1807.

Mais entre-temps la 94^e Demi-Brigade de Bataille était redevenue le 94^e Régiment de Ligne qui se distingua au sein de la **Grande Armée** de Napoléon.

1805/12/02 : Bataille d'**Austerlitz**, 4 officiers atteints (1 tué et 3 blessés), donc pas trop dur pour une « grande bataille ». Le 94^e y alignait 1.814 hommes en 3 bataillons, perdant 112 h.

Il est engagé en toute fin de bataille, quand la Division Drouet du corps de Bernadotte est envoyée soutenir la cavalerie de la Garde qui est aux prises avec toute la Garde impériale russe.

La division est déployée en trois lignes de trois bataillons, chacun formé en colonne par demi-bataillon (quatre compagnies de front). Les trois lignes sont disposées en quinconce, la deuxième (95^e de Ligne) ayant ses bataillons faisant face aux intervalles de la première (94^e de Ligne), et la troisième (27^e Légère) faisant de même face aux intervalles de la deuxième.



Extrait de l'ouvrage de Scott Bowden

Désorganisés par leurs combats précédents et décimés par les feux d'infanterie, les cavaliers russes rompent le contact et vont se faire « finir » plus loin par les Grenadiers à Cheval de la Garde. La Division Drouet avait peu souffert, et la Division Rivaud était intacte.

Bernadotte aurait-il continué son avance au lieu de s'arrêter que la victoire aurait été encore plus complète, car son inaction permit aux débris de l'infanterie de la Garde russe de s'échapper.

Le fusilier Jacques Berry, relevant de la 1^{ère} compagnie du 1^{er} bataillon du 94^e de Ligne, se trouvait donc dans le bataillon de droite de la première ligne, dont les bataillons ne brûlèrent pas une amorce, ayant seulement vu les cavaliers russes passer dans leurs intervalles avant de les repasser en désordre dans l'autre sens. À la légitime appréhension d'abord, de se voir ainsi « dépassés », succéda le soulagement de voir l'ennemi fuir. On avait donc battu la Garde russe !

Ci-dessous : 2^e Division du 1^{er} Corps de la Grande Armée, à l'époque du 1^{er} Août 1806.
 Extrait du document du S.H.A.T. C2 613, communiqué par l'Internaute Généreux.

2 ^{ème} DIVISION Du 1 ^{er} Corps.		Quartier général à Furth.	
Général de division.....	Drouot.....	Guichard.....	Ch. de B.
Généraux de brigade.....	Werle Command. la 1 ^{ère} Brigade	Desjardins.....	Capitaine
	Dumoulin id la 2 ^{ème}	Bouvaire.....	Lieut.
	Frere id la 3 ^{ème}	Lepine.....	id
Adjudant commandant.....	Noix.....	Labouet.....	Capit.
Commandant Artillerie.....	Naulot Major.	Guillot Dubouché.....	id
Commandant le génie.....	Girard Capitaine	Sereke.....	id
Sous-inspecteur aux revues.....	Gaspard		
Commissaire des guerres.....	Loucade.		

SITUATION DES TROUPES.																		
BRIGADES.	DÉSIGNATION des Corps.	NOMS des Colonels.	N ^o des Bat. ou Esc.	NOMS des Chefs de Bataillon ou d'Escadr.	PRÉSENTS SOUS LES ARMES.				ABSENTS. DÉTACHÉS.				EFFECTIF					
					Emplacem. ^t	Offic. ^{rs}	Soldats.	TOTAL.	Chief.	DÉTACHÉS.			PAR BATAILLON OU ESCADRON.		PAR RÉGIMENT.			
										Homme.	Chief.	Emplacem. ^t	Hopitaux.	Pris. de guer.	Homme.	Chief.	Homme.	Chief.
1 ^{ère}	94 ^{ème} de Ligne	Narout	1 ^{er}	Caillot	Furth	27	606	633		2		13		648				
			2 ^{ème}	Regenraty	Carlsburg	26	600	626				25		654				
			3 ^{ème}	Martin	Paslo	23	572	595				28		623			2122	
				Détaché venant de Juliers		7	200	200						200				
				Dépôt à id														
2 ^{ème}	95 ^{ème} id	Recheux	1 ^{er}	Donnet	Nuremberg	36	718	754				58		812				
			2 ^{ème}	Piano	Sceyruck	24	723	744				49		793			2394	
			3 ^{ème}	Meyler	Nuremberg	21	726	747				42		789				
				Dépôt à Salica														
3 ^{ème}	27 ^{ème} Légère	Obarnotel	1 ^{er}	Vivier	Schwabach	35	619	654				33		687				
			2 ^{ème}	Duchateau	Nuremberg	22	624	646				26		674				
			3 ^{ème}	Commurat	Schwabach	26	614	640				18		658			2216	
				Détaché venant de la Chapelle			200	200						200				
				Dépôt à id														
			9 ^{ème}	Basane		237	6202	6439		2		294					6732	

MATÉRIEL d'Artillerie.

Notez le « massacre » aveugle constitué par les picots d'identification SHAT qui parfois détruisent sur certains documents des informations pas toujours faciles à recalculer comme ici.

1806/08/01 : 1^{er} Corps Bernadotte, 2^e Division Drouet (d'Erlon),
1^{ère} Brigade Werlé, 94^e de Ligne, Razout, 2.054 hommes.
1^{er} Bataillon, CdB Caillot, 633 hommes, à Furth.
2^e Bataillon, CdB Degromety, 626 hommes, à Cadelsburg.
3^e Bataillon, CdB Martin, 595 hommes, à Vachs.
Détachement, 200 hommes, en marche depuis Juliers, dépôt du régiment.

1806/09/15 : En prévision de la guerre avec la Prusse le régiment a été réorganisé :
1^{er} Bataillon, 854 hommes présents + 22 aux hôpitaux.
2^e Bataillon, 826 hommes présents + 27 aux hôpitaux.
du 3^e Bataillon, les deux compagnies d'élite (Grenadiers et Voltigeurs), 186 h.
Dépôt à Juliers, 469 hommes.



Infanterie de ligne 1805 se chauffant au Soleil d'Austerlitz (par Girbal)

1806/10/17 : Absent d'Iéna comme surtout d'Auerstaedt le 14 octobre, Bernadotte a besoin de se racheter, et il attaque incontinent la position de Halle, que son défenseur, le Prince de Wurtemberg, jugeait « imprenable ». Elle fut pourtant prise avec en préambule sanglant l'enlèvement du pont et celui de la ville-même par la Division Dupont qui perdit 800 hommes, infligeant 6000 pertes à l'ennemi.

1806/11/06 : Combat de **Lübeck**, 20 officiers atteints (4 tués et 16 blessés, donc assez cher pour un « petit combat » ; manifestement, les derniers combattants prussiens ont bien résisté.

Il s'agit en fait de la prise d'assaut d'une ville neutre dont Blücher n'hésita pas à s'emparer afin de retarder l'inévitable destruction à terme de son commandement. Riche et peuplée de 40000 âmes, la ville est sans défense contre les soudards prussiens qui en abattent les portes malgré les vaines protestations des magistrats.

Blücher y laisse une arrière-garde sacrifiée de 6000 hommes qui sont, au matin du 6 novembre, assaillis par trois corps d'armée français, le 1^{er} de Bernadotte, le 4^e de Soult et la Réserve de cavalerie de Murat, Lasalle en tête.

« La division Drouet, formée par demi-bataillons, avança hardiment, précédée par les voltigeurs et soutenue par quelques canons. Cette marche était magnifique de fermeté. Elle décontenança l'ennemi qui, abandonnant brusquement ses pièces de campagne, se retira précipitamment dans les redoutes de la porte. Le 27^e ... se jette sur l'ennemi ... Le 94^e et le 95^e, avec la même intrépidité, se jettent dans la ville. » (Houssaye, in « IENA », Paris, 1912).



Le 94^e de la Division Drouet sera le plus abîmé en rapport dans les épouvantables combats de rues qui vont suivre, et se poursuivre avec acharnement jusque dans les maisons et même sur les toits de la ville. L'irruption de la cavalerie dans les rues est décrite comme une véritable boucherie, et les drapeaux prussiens ne seront pris que généreusement éclaboussés de sang.

Quand les soldats de Soult abattent les portes de leur côté ils trouvent de l'autre ceux de Bernadotte. Les Prussiens de l'éphémère garnison sont morts ou pris et le pillage commence, en commun avec les prisonniers qui sont tout autant affamés que leurs vainqueurs. Un certain Scharnhorst a été capturé, mais Blücher s'est encore échappé. La ruine de l'opulente cité ne lui a toutefois fait gagner que peu de temps car, talonné par la cavalerie de Murat, dragons de Grouchy en tête, et sommé par ce général, il capitulera le lendemain à Ratkau avec ses 8000 h.

Bernadotte indique avoir perdu « plus de 1500 tués et blessés » dans les deux divisions engagées (Drouet et Rivaud), celle de Dupont étant restée en réserve. Le 94^e n'ayant pas été engagé ailleurs depuis l'état au 15 septembre donné plus haut, les chiffres ci-après donnent une idée.

1806/11/15 : 1^{er} Bataillon, 674 hommes + 24 détachés et 161 aux hôpitaux.

2^e Bataillon, 636 hommes + 20 détachés et 79 aux hôpitaux.

Les deux compagnies d'élite du 3^e Bataillon ont quitté le régiment pour entrer dans la composition de la Division de Grenadiers d'Oudinot alors en formation.



1806/12/25 : pour les deux bataillons, 1.350 présents, 137 détachés, 277 aux hôpitaux.
 1807/01/20 : pour les deux bataillons, 1.420 présents, 79 détachés, 257 aux hôpitaux.



1807/01/25 : Bataille de **Mohrungen**, pas d'officier atteint, ce qui peut s'expliquer par la position du 94^e, en retrait derrière une hauteur, comme le montre le croquis présent dans le Livret L3C10 *Campagne de février 1807 en Pologne* dont voici un extrait sur Planète Napoléon.

<http://www.planete-napoleon.com/docs/L3C10.Extraits.pdf>

Pourtant les blessures de Jacques Berry relèvent d'un combat rapproché. Quoiqu'il en soit il n'a manifestement pas eu de chance ce jour-là, recevant trois coups de feu, un qui lui a « divisé le nez », un deuxième dans le sternum, un troisième enfin qui lui a emporté les cinq doigts du pied gauche, entraînant sa mise à la retraite.

Alors la carrière militaire de Jacques Berry s'arrête là, mais il est probable qu'il a suivi les péripéties de son ancien régiment, et donc je les résume aussi pour les visiteurs de ce post attirés par son 2^e rôle-titre, **le 94^e Régiment d'Infanterie de Ligne**.

Dont'acte, grâce au relevé des pertes d'officiers subies indiquées par le Martinien*, et aux éléments de mes différents Ordres de Bataille de la collection *Les Trois Couleurs*.

1807/02/16 : Bataille d'**Ostrolenka**, 2 officiers atteints (1† et 1β). Il s'agit ici de pertes subies par les compagnies d'élite du 3^e bataillon, comprises dans la Division de Grenadiers Oudinot.

1807/06/14 : Bataille de **Friedland**, 2 officiers blessés, 51 pertes en tout subies par les 1.322 hommes en deux bataillons du 94^e, Colonel Combelle, Brigade Gérard, 3^e Division Villatte du 1^{er} Corps, commandé par le GD Victor par suite de la blessure de Bernadotte à Spanden le 5.

Sous-total de cette première période impériale : 28 officiers atteints (6 †ués et 22 blessés).



Ensuite ce sera essentiellement l'Espagne, que je développe ci-après :

1808/05/02 : Insurrection de Madrid, 1 officier blessé.

1808/10/31 : Combat de Durango (Zornoza), 2 officiers atteints (1† et 1β) à la Brigade Puthod détachée sous Lefebvre. L'impatience du Maréchal sauvera les Espagnols de l'encerclement.

1808/11/05 : Combat de Valmaseda, 1 officier blessé. La Division Villatte, « oubliée » par Victor dans une position aventureuse, parvient malgré tout à échapper aux Espagnols de Blake.

1808/11/10 : Bataille d'**Espinosa**, 15 officiers atteints (2† et 13β dont le Colonel Combelle) sur les 127 pertes subies par les 1.808 hommes en trois bataillons du 94^e. Mal engagée par Victor qui ne voulait pas partager la victoire avec Lefebvre, le premier faillit garder pour lui seul la défaite en devenant que le GB Maison prit l'initiative de transformer en succès.

1808/12/3-4 : Prise de Madrid, 4 officiers blessés.

1809/01/13 : Bataille d'**Uclès**, pas d'officier du 94^e atteint. La manœuvre audacieuse de la Brigade Puthod qui prit de flanc les Espagnols de Venegas offrit la victoire à son Maréchal.

1809/03/28 : Bataille de **Medellin**. Les 1.400 hommes en trois bataillons du 94^e, à la Brigade Cassagne, s'en sortent bien grâce aux cavaliers de Lasalle et La Tour-Maubourg qui sauvent littéralement l'infanterie de la situation funeste où l'avait mise Victor face à de La Cuesta.

1809/03/17 : Passage du Tage, 1 officier blessé.

1809/05/17 : Colonne mobile, 1 officier blessé.

1809/07/28 : Bataille de **Talavera**, 5 officiers blessés sur les 145 pertes subies par les 1.670 hommes en trois bataillons du 94^e, Brigade Lefol. Ne voulant pas attendre Soult qui aurait commandé sur lui, Victor poussa le roi Joseph à attaquer, disant que « *si on n'est pas capable de prendre cette colline il faut cesser de faire la guerre* ». Victor ne prit pas la colline et hélas ne renonça pas à faire la guerre. Les Français furent vertement repoussés par les Anglais de Wellesley (le futur Wellington), qui battirent sagement en retraite pour ne pas attendre Soult.



Bataille de Chiclana (détail par Lejeune). Le 95^e (voisin du 94^e) opposé à la Brigade Browne.

1810/03/16 : Combat de Nanaguessa, 1 officier blessé.

1810/09/30 : Combat d'Ubrique, 1 officier blessé.

1810/10/01 : En reconnaissance, 1 officier tué.

1811/03/03 : Bataille de **Chiclana** (Barrosa), 8 officiers atteints (1† et 7B) au I/94^e, 550 h. Mal engagée par Victor (on est tenté d'ajouter comme d'habitude) la bataille finit en déroute devant les Anglais de Graham. Le 8^e de Ligne y perdit la toute première Aigle impériale.

Victor fit un rapport de victoire qui n'abusa pas Soult dont je donne le commentaire assassin : « *Cet homme ne sera jamais qu'un tambour**, il ne fait du bruit que quand on le bat ! ».

*Victor avait débuté sa carrière comme tambour au régiment d'artillerie de Grenoble en 1781.

1811/03/09 : Combat de Medina-Sidonia, 1 officier blessé.

1811/04/05 : Escorte d'un convoi de blessés à Baylen, 1 officier blessé.

1811/05/05 : Bataille de **Fuentes de Oñoro**, 2 officiers atteints (1† et 1β). Il s'agit ici du IXe Corps de Drouet (d'Erlon), composé de quatrièmes bataillons. Celui du 94^e est fort de 608 h, à la 2^e Demi-Brigade de Ligne, avec les IV/95^e (579 h) et IV/96^e (481 h), 2^e Division Conroux de Pépinville. Masséna commandait en chef les Français, qui furent repoussés par les Anglo-Portugais de Wellesley, devenu Viscount Wellington.

1811/09/19 : Défense du fort d'Alcala, 2 officiers atteints (1† et 1β).

1811/12/31 : Siège de Tarifa, 2 officiers blessés, dont le Colonel Combelle.

1812/09/12 : Disparu à Grenade, 1 officier (présumé assassiné = †ué).

1813/05/26 : Combat près de Salamanca, 1 officier blessé.

1813/05/27 : Combat de Villa Real, 1 officier blessé.



Infanterie de Ligne française

1813/06/21 : Bataille de **Vittoria**, 3 officiers blessés sur les 49 pertes subies par les 1.751 hommes en 2 bataillons du 94^e, Brigade Lefol avec le 95^e, 3^e Division Villatte, de l'Armée du Midi du GD Gazan, sous le commandement supérieur du roi Joseph « aidé » par Jourdan. La bataille était radicalement perdue avant de commencer tant les dispositions de défense étaient défectueuses pour ne pas dire criminelles. Par suite facile victoire de Lord Wellington.

1813/07/07 : Combat d'Urdache, 5 officiers atteints (1†ués et 4 βlessés).

1813/07/24 : Vallée de Bastan, 1 officier blessé.

1813/07/31 : Combat près de Pampelune, 3 officiers βlessés.

1813/08/02 : Combat près de Bera, 1 officier βlessé.

Sous-total en Espagne : 64 officiers atteints (9 †ués et 55 βlessés).

La suite, bien qu'en France, reste collatérale à la Guerre d'Espagne :

1813/12/13 : Bataille de **Bayonne**, 22 officiers atteints au 94^e (3 † et 19 β dt le Cel Gougeon). Elle coûta 5.921 pertes dont 271 officiers aux Français, 5.047 dont 282 aux Anglo-Portugais.

1813/12/19 : Combat devant Bayonne, 1 officier †ué.

1813/12/20 : Devant Bayonne, 1 officier mortellement blessé.

1814/01/01 : À la place forte de Bayonne, commandée par le GD Thouvenot, le 94^e alignait 1.127 hommes en deux bataillons, 2^e Brigade GB Maucombe, avec le 5^e Léger et le 95^e de Ligne, à la 3^e Division du GD Abbé. Les Anglais étaient sous les ordres du LG Sir John Hope.



Infanterie française durant le blocus de Bayonne en 1814 (détail par Ernest Fort)

1814/03/01 : À Bayonne, le 94^e est à la 2^e Brigade Colonel Gougeon (du 94^e), 3.214 h, gauche du front d'Espagne : I/1^{er} de Ligne, Delhor, 807 h. I/II/94^e de Ligne, CdB Beynet et Couderc, 1.166 h. I/95^e, Dariban, 792 h. IV/118^e de Ligne Bernard 532 h.

1814/04/14 : Sortie de Bayonne, 17 officiers atteints au 94^e (6 †ués et 11 blessés). Elle coûta 912 pertes dont 58 officiers aux Français, 893 dont 50 aux Anglo-Portugais.

Sous-total Bayonne : 42 officiers atteints au 94^e (11 †ués et 31 blessés). En tout avec le blocus les combats pour la ville ont coûté relativement cher : 6.172 Anglais atteints ou pris dont 355 officiers, pour 7.175 Français atteints ou pris dont 341 officiers...

Mais Bayonne ne tomba pas, faisant fièrement honneur à sa devise : « *Nunquam polluta* ».

Retour en Allemagne, qui concerne d'autres bataillons que ceux engagés en Espagne :
1809/05/22 : Bataille d'**Essling**, 8 officiers atteints (1 † et 7 β dont le Major Coquereau), sur les 420 hommes en 4 compagnies du IV/94^e, Brigade Albert, Division Tharreau, Avant-Garde sous le GD Oudinot, au II^e Corps d'Armée du maréchal Lannes qui sera blessé mortellement.

1809/07/06 : Bataille de **Wagram**, 4 officiers atteints (1 † et 3 β) sur les 537 hommes en 4 compagnies du IV/94^e, Brigade Albert (qui sera blessé), Division Tharreau, 2^e CA Oudinot.

1813/01/21 : au commencement du blocus de **Dantzig** le IV/95^e aligne 517 hommes, à la 7^e Demi-Brigade avec le 8^e de Ligne (579 h) et le 14^e de Ligne (615 h), 2^e Brigade GB Husson qui sera blessé le 10 octobre, 30^e Division GD Heudelet, Xe corps d'armée du GD Rapp.

1813/02/04 : Près de Dantzig, 1 officier †ué, le pauvre s'appelait Lamoureux !

1813/03/05 : Combat d'Ohra près de Dantzig, 2 officiers blessés.

1813/08/27 : Bataille de **Dresde**, 4 officiers atteints (1 † et 3 β) sur les 708 hommes du III/94^e de Ligne Major Jeannin, 21^e Demi-Brigade Provisoire Major Villeneuve avec le II/59^e (725 h) et le III/65^e (824 h), Brigade Butrand, 43^e Division GD Claparède, XIV^e corps Mal Saint-Cyr.

1813/09/08 : Combat devant Dresde, 4 officiers atteints (1 † et 3 β).

1813/10/11 : Défense de Dantzig, 1 officier blessé.

1813/10/20 : Affaire en Saxe, 1 officier blessé.

1813/11/02 : Défense de Dantzig, 1 officier blessé.

Sous-total Allemagne 1809-1813 : 26 officiers atteints (5 †ués et 21 blessés).

En 1815, lors des Cent jours, le 94^e, qui avait été dissous par les Bourbons, est reconstitué et se trouve derechef à Bayonne qu'il connaît bien, au sein du Corps des Pyrénées Occidentales de Clausel, qui toutefois ne sera pas engagé avant le retour des Bourbons et la 2^e dissolution.



Total général 1805-1814 : 160 officiers atteints (31 †ués et 129 blessés).

On peut noter pour ce qu'elle vaut la proportion de 4 blessés pour 1 †ué.

Et que les 2/3 des pertes relèvent de la Guerre d'Espagne et de sa suite dans le Midi, essentiellement autour de Bayonne qui concentre le quart de toutes les pertes subies.

Hélas en outre, celles d'avril 1814 ont été subies après l'abdication de l'Empereur !

J'ai été succinct, mais voici plus disert avec l'Histoire du 94^e Régiment d'infanterie :

https://books.google.fr/books/about/Historique_du_94e_Régiment_d_infanterie.html?id=hdgaBoutseC&redir_esc=y

Attention, parfois le lyrisme l'emporte sur l'Histoire, et l'à peu près sur l'exactitude. Donc, à chaque fois que vous constaterez une différence avec ce que j'ai moi-même résumé, privilégiez ma version à celle de cet historique, qui reste toutefois fort intéressant au rang des anecdotes !

L'historique (là avec un petit « h ») de Jacques Berry est certes plus modeste, mais reste très remarquable, et instructif. Je ne pensais pas qu'on puisse rester si longtemps sans la moindre promotion, peut-être était-il illettré ? Voici un « simple soldat » qui a survécu à douze ans de campagnes et autant de batailles ou combats, n'étant blessé qu'au dernier, certes là « pour le compte ». C'était un véritable vétéran chevronné dans toute l'acception du terme, qui aurait probablement fini par intégrer la Garde Impériale, ayant par ailleurs la taille requise pour les Chasseurs à Pied de la Garde, car à l'époque, avec un mètre soixante-dix, on était un « grand » !

Diégo Mané



Fusilier 1804-1807 (Atelier Maket)

Ouvrages consultés

- BOWDEN (Scott), *Napoléon and Austerlitz*, Chicago, 1997.
DARMAING (A.), *L'Ouest dans la tourmente, la guerre civile française...*, Paris, 1979.
DESBRIÈRE (Édouard),
1793-1805 Projets et tentatives de débarquement aux îles britanniques, T1, Paris, 1900.
HOUSSAYE (Henri), *Iéna et la campagne de 1806*, Paris, 1912.
HUCHET (Patrick), *1795 - Quiberon ou le destin de la France*, Rennes, 1995.
LETRUN (Ludovic), *Les Drapeaux de la Révolution et de l'Empire*, Paris, 2009.
MARTINIEN (Auguste), *Officiers tués et blessés pendant les guerres de l'Empire (1805-1815)*.
PICARD (CdE Ernest), *La campagne de 1800 en Allemagne*, Paris, 1907.
PICARD (CdE Ernest), *Hohenlinden*, Paris, 1910.
SIX (G.), *Généraux et amiraux de la Révolution et de l'Empire (1792-1814)*, Paris, 1934.

« Sur les traces du fusilier Jacques Berry au 94^e de Ligne, 1794-1807 »

Par message personnel du 17/02/2025, Michel Grand me questionne :

« Je me permets de vous envoyer ce mail, j'ai obtenu votre adresse en consultant le site Planète Napoléon.

Je souhaite retracer le parcours de mon ancêtre Jacques Berry, engagé le :

ARRIVE LE 23 FRUCTIDOR AN II (9 septembre 1794)

AU 94^e REGIMENT DE LA 171 ½ brigade 2^e BATAILLON ??

Il retrouve son village en début 1807 suite à une très grave blessure lors de la bataille de Mohrungen.

Il a participé à l'Armée de l'Ouest à l'expédition d'Irlande en 1796, puis divers combats.

1799 : Zurich, Stokach, Moeskirch, and Utnach.

1800 : Memmingen, Hochstett, et Hohenlinden.

1805 : Austerlitz.

Ma réponse du 18/02/2025

Bonjour Michel, C'est avec plaisir que je vous aiderai dans votre démarche si vous le souhaitez plus avant. Il serait utile en l'hypothèse que vous m'en disiez plus sur l'état civil de votre ancêtre : NOM et Prénoms complets, date et lieu de naissance, qui sont des éléments nécessaires pour retrouver son dossier militaire s'il a été sauvegardé et ne l'avez pas déjà. Sinon je peux toujours établir le cursus du 94^e de Ligne qui a eu une belle carrière, c'est le moins que l'on puisse dire.

Je ne l'ai toutefois pas trouvé mentionné aux batailles de Zurich et Hohenlinden dont j'ai établi les Ordres de Bataille. Votre ancêtre aura fait les campagnes relatives sans pour autant avoir participé aux batailles proprement dites. En revanche le 94^e a bien « fait » Austerlitz 1805 et Lubeck 1806... Et se trouvait présent à Mohrungen 1807... Où la carrière militaire de votre ancêtre s'est arrêtée net sur blessure.

Ce combat est effectivement traité dans mon L3C 10 sur la campagne d'Eylau. Par chance, le passage relatif est visible en « preview » sur Planète Napoléon, ici :

<http://www.planete-napoleon.com/docs/L3C10.Extraits.pdf>

J'ai par ailleurs trouvé, chez l'ami Frédéric Berjaud, le compte-rendu d'une inspection du régiment en 1807, ici :

http://frederic.berjaud.free.fr/094edeligne/94e_de_ligne.html

DATES ET MOTIFS DES SORTIES DU CORPS, BLESSURES, GENRE DE MORT, ACTIONS D'ÉCLAT ET CAMPAGNES DE GUERRE.

a fait les campagnes de l'an 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 aux différentes armées et celles de l'an 11 à l'an 12 à l'armée du hannovre.

a fait partie de l'expédition d'Irlande commandée par le général hoche du ? frimaire au 27 nivose an 5 sur le vaisseau le Trajan.

a fait les campagnes des années 12 et 13 à l'armée du hannovre et celle de vendémiaire an 14 au 1^{er} corps de la grande armée. S'est trouvé à la bataille d'Austerlitz le 11 vendémiaire suivant. Celle de l'an 1806 au même corps d'armée. Celle de l'an 1807 au même corps d'armée. Retiré dans ses foyers le 11 novembre 1808. Ensuite de la tenue d'inspection faite à Wesel le 3 mars 1808 par le Général de Brigade Laurent, Commandant la 25^e Division Militaire. Étant atteint de trois coups de feu reçus le 25 janvier 1807 au combat de Morhungen (sic) en Pologne. Le 1^{er} lui a divisé le bout du nez. Le 2^e l'a frappé au sternum, et le 3^e lui a emporté les cinq doigts du pied gauche, d'où il résulte que ce militaire restera à jamais estropié. Admis à la solde de retraite de 249 F par an par Décret Impérial du 7 mai 1808.

Donné à St-Étienne le molard. Rétraité.

Communications de Jean-Marc Boisnard :

Quelques renseignements effectivement ici :

<https://gw.geneanet.org/moulager?n=berry&oc=&p=jacques>

avec sa naissance

ici: https://archives.loire.fr/ark:/51302/vta0b553ea85ab3e01c/daogrp/0/1/idsearch:RECH_4e7065fc854d9eb48eebd8f9398b5090?id=https%3A%2F%2Farchives.loire.fr%2Fark%3A%2F51302%2Fvta0b553ea85ab3e01c%2Fcanvas%2F0%2F15&vx=2939.37&vy=-2346.3&vr=0&vz=4.88008

A la 171^{ème} demi-brigade de Bataille avec quelques erreurs dans son état civil (très très fréquent pour les registres du second amalgame) voir à la page 113 (matricule 1301) :

[https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YToxMTp7czo0MDoidHlwZV9mb25kcyI7czo3OiJhcmtvX2lylitzOjg6lmltZ190eXBlljtOO3M6NDoicmVmMCI7czo0OillO3M6NDoicmVmMSI7czo0OillNil7czo0OijyZWYyYltpOjE5NztzOjQ6InJlZjMiO3M6Nzc6lIBBUkNPVVJTSU5ESVYvQ09OVFJPTEVUUk9VUEUvQU5DSUVQUkVHSU1FL1NIREdSX19HUI8xN19ZQy9TSERHUI9fR1JfMTdfWUNfMTgylitzOjE4OjJpZl9hcmVhZG9mYU1pbGxlljtOO3M6NDoibW9kZSI7czo3OiJkb3NzaWVylitzOjE2OjJ2aXNpb25uZXVzV9odG1sX21vZGUiO3M6NDoicHJvZCI7fQ==#uielem_move=-1276%2C-956&uielem_islocked=0&uielem_zoom=193&uielem_brightness=0&uielem_contrast=0&uielem_isinverted=0&uielem_rotate=F](https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YToxMTp7czo0MDoidHlwZV9mb25kcyI7czo3OiJhcmtvX2lylitzOjg6lmltZ190eXBlljtOO3M6NDoicmVmMCI7czo0OillO3M6NDoicmVmMSI7czo0OillNil7czo0OijyZWYyYltpOjE5NztzOjQ6InJlZjMiO3M6Nzc6lIBBUkNPVVJTSU5ESVYvQ09OVFJPTEVUUk9VUEUvQU5DSUVQUkVHSU1FL1NIREdSX19HUI8xN19ZQy9TSERHUI9fR1JfMTdfWUNfMTgylitzOjQ6InJlZjQiO3M6Nzc6lIBBUkNPVVJTSU5ESVYvQ09OVFJPTEVUUk9VUEUvQU5DSUVQUkVHSU1FL1NIREdSX19HUI8xN19ZQy9TSERHUI9fR1JfMTdfWUNfMTgylitzOjE4OjJpZl9hcmVhZG9mYU1pbGxlljtOO3M6NDoibW9kZSI7czo3OiJkb3NzaWVylitzOjE2OjJ2aXNpb25uZXVzV9odG1sX21vZGUiO3M6NDoicHJvZCI7fQ==#uielem_move=-1276%2C-956&uielem_islocked=0&uielem_zoom=193&uielem_brightness=0&uielem_contrast=0&uielem_isinverted=0&uielem_rotate=F)

Au 1^{er} bataillon du 94^{ème} d'Infanterie ci-devant Hesse-Darmstadt (page 49) :

https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/visionneuse/visionneuse.php?arko=YToxMTp7czo0MDoidHlwZV9mb25kcyI7czo3OiJhcmtvX2lylitzOjg6lmltZ190eXBlljtOjA6lil7czo0OijyZWYyYltpOjE5NztzOjQ6InJlZjMiO3M6NDoicmVmMSI7czo0OillMyl7czo0OijyZWYyYltpOjE3OTg7czo0OijyZWYyYlitzOjE5NztzOjQ6InJlZjMiO3M6NDoibW9kZSI7czo3OiJkb3NzaWVylitzOjE2OjJ2aXNpb25uZXVzV9odG1sX21vZGUiO3M6NDoicHJvZCI7fQ==#uielem_move=-71%2C-652&uielem_islocked=0&uielem_zoom=175&uielem_brightness=0&uielem_contrast=0&uielem_isinverted=0&uielem_rotate=F